

logique est peut-être justifié, mais n'est jamais explicité. On soulignera aussi l'intérêt des deux appendices et des deux index qui referment l'ouvrage. Le premier appendice synthétise et évalue les différents arguments sur la datation et l'authenticité du *Peri Apiston* de Palaiphatos, tandis que le second fournit une traduction anglaise inédite du *Peri Apiston* de l'auteur anonyme. En somme, il s'agit d'un ouvrage très évocateur pour tous ceux qu'intéressent les questions relatives aux mythes grecs et à la lecture qui en était faite dès l'Antiquité.

Zoé PITZ

Peter FUNKE & Matthias HAAKE (Ed.), *Greek Federal States and their Sanctuaries, Identity and Integration, Proceedings of an International Conference of the Cluster of Excellence « Religion and Politics » Held in Münster, 17.06 - 19.06.2010*. Stuttgart, Franz Steiner, 2013. 1 vol., 244 p., 6 ill. n/b. Prix : 52 €. ISBN 978-3-5151-0307-7.

Le volume que nous présentons, issu d'un projet du Cluster of Excellence de Münster, est consacré au rôle politique de la religion ainsi qu'au discours généré par le système polythéiste dans l'organisation et les relations entre les États grecs. En analysant les sanctuaires inter-régionaux, les auteurs se proposent de mettre en évidence le rapport précis entre religion et politique, étant donné que le même endroit servait à la fois à l'accomplissement des pratiques de culte et aux actes politiques. Ces réflexions ont pour but de nourrir un volume plus vaste consacré au fédéralisme ancien, à paraître sous le titre *Federalism in Greek Antiquity* (Cambridge, 2015), qui se propose de remplacer la monographie de J.A.O. Larsen (1968). Cette initiative s'avère en effet plus que nécessaire, tant la perspective historiographique a changé. Il convient de noter l'intérêt renouvelé pour le sujet, comme le prouve l'ouvrage d'E. Mackil, *Creating a Common Polity: Religion, Economy, and Politics in the Making of the Greek Koinon* (Berkeley-Los Angeles-Londres, 2013). Si cette dernière monographie est en réalité restreinte aux ligues les plus connues (achéenne, béotienne, étolienne), ce volume collectif dirigé par P. Funke et M. Haake offre un point de vue géographique plus vaste, à travers des études de cas, même si tous ne se rapportent pas à des confédérations à proprement parler. On remarque ainsi le souci de couvrir tous les espaces grecs concernés par diverses organisations de type fédéral : la Grèce septentrionale et centrale, le Péloponnèse, le monde égéen, les espaces « outre-mer » atteints par l'essaimage des Grecs, qui a fait par ailleurs exporter l'organisation fédérale (les Achéens d'Italie du Sud). Cependant, les démarches sont variées, situées entre synthèses historiques, études consacrées au rapport entre religion et ethnogenèse et mise en avant des constructions identitaires. Les douze contributions sont précédées d'une préface et d'une brève introduction signée par P. Funke, qui représente une mise en perspective du point de départ et des objectifs attendus. À partir de la prémisse que les sanctuaires exercent de multiples influences (locale et régionale, trans-régionale et panhellénique, voire sur les non-Grecs), l'éditeur s'interroge sur la manière dont la religion participe à la formation, au développement et à l'organisation des structures étatiques ou supra-étatiques, pistes explorées par les participants au volume. En l'absence d'un « centre », certains sanctuaires servent de repère à la fois religieux, symbolique et politique, cadre indispensable pour fédérer les intérêts régionaux dont la conséquence la plus notable reste l'émergence d'une

identité collective. Il suffit, pour ce dernier aspect, de penser au cadre privilégié d'échanges qu'étaient les panégyries et les compétitions liées aux fêtes religieuses. Sans être les seuls centres de pouvoir, les sanctuaires s'avèrent être un des plus importants, grâce à une nouvelle compréhension de ce qu'un centre de pouvoir peut représenter : en plus d'un lieu de fabrication de l'ordre politique, il est aussi un lieu de redistribution, de partage et de construction sans cesse renouvelée et négociée des rôles entre les membres des *koina*. Ce point de vue est illustré par ailleurs dans sa contribution consacrée aux centres anciens et nouveaux de la Ligue Étolienne, où il met en évidence l'identité politique et religieuse construite autour des trois sanctuaires : celui de Thermos où était honoré Apollon *Thermios*, celui de Calydon pour Artémis *Laphria*, enfin celui de Delphes. Les sanctuaires apparaissent ainsi comme des repères d'une géographie du sacré et du politique. Ce même lien apparaît clairement dans le cas du *koinon* thessalien, organisé autour des figures héroïques ou divines qui assurent la cohésion de l'*ethnos*. Selon R. Bouchon et B. Helly, la confédération est caractérisée dans sa première phase par une multipolarité religieuse qui marque en réalité une unité culturelle des plus étonnantes autour du sanctuaire d'Athéna Itônia ; sa seconde période, aux époques hellénistique et romaine, voit l'essor d'abord du culte de Zeus *Olympios*, puis, après 196 av. J.-C., de Zeus *Eleutherios*. La première est donc unitaire et multipolaire, la seconde centralisée et contrôlée à partir de Larisa. En revanche, pour la Macédoine, qui n'est pas une ligue mais un État, M. Hatzopoulos montre, à travers les parallèles avec Dodone et Thermos, que ce n'étaient pas les capitales royales Aigai ou Pella, mais bien Dion qui fonctionnait comme un véritable centre religieux et culturel. Ces approches rappellent les rapports entre sanctuaires et construction d'une identité, qui sont illustrés plus précisément par quatre contributions mais qui se retrouvent à vrai dire dans tous les articles présents dans ce volume, répondant ainsi aux intentions des éditeurs. Ainsi, A. Rizakis, qui s'intéresse à la construction de l'identité achéenne, montre comment celle-ci commence à prendre forme quand Zeus *Homarios* devient le dieu patron des Achéens. Par conséquent, la divinité est intimement liée à l'identité achéenne qu'elle produit et maintient, donnant ainsi à la cité où elle était honorée, Aigion, une prééminence politique indéniable au sein du *koinon*. Si le transfert de Zeus *Homarios* en Italie du Sud assure la cohésion du petit *koinon* achéen à ses débuts, reflétant ainsi l'origine des cités membres, la contribution de M. P. Fronza, consacrée aux sanctuaires, aux panégyries et à l'identité italiote, rappelle qu'au moment où la ligue devient panitaliote sous la direction de Tarente, elle choisit un autre sanctuaire pour refléter la nouvelle identité. Qu'il s'agisse de celui d'Héra *Lakinia* ou de celui de Déméter d'Héraclée, dans les deux cas on a affaire à un choix qui vise à renforcer l'identité partagée de ses membres. L'exemple le plus célèbre de « sanctuaire identitaire », pris par J. Roy, est offert sans aucun doute par Olympie, qui n'est pas un *koinon stricto sensu*, mais une place symbolique pour tous les Grecs. Les premiers qui en profitent sont les habitants d'Élis, cité qui contrôle le sanctuaire, puis d'autres communautés de l'Élide, enfin tous les Grecs qui projettent de cette façon une identité partagée : les dédicaces, statues ou monuments érigés par les communautés victorieuses participent à cette affirmation identitaire. Plus difficiles à analyser s'avèrent être les rapports entre religion et ethnicité. Ainsi, J. McInerney présente l'identité phocidienne comme dépendante de quelques sanctuaires importants, concentrés dans

une aire par ailleurs restreinte au nord-est de la région. Kalapodi apparaît comme un centre où convergent de nombreux réseaux commerciaux, un lieu de pouvoir et un centre religieux incontestable pour une période allant de l'époque géométrique à l'époque classique, comme le prouvent les riches découvertes archéologiques. Il est le plus ancien lieu de culte, avant Delphes qui a été rapidement contrôlée par l'Amphictionie, et repère essentiel de l'identité phocidienne. A. Ganter et G. Daverio Rocchi démontrent que les cultes représentent le moyen le plus précoce d'intégration des divers peuples, à condition qu'on s'interroge sur ce qu'intégration veut dire. A. Ganter, dans son analyse de la dimension culturelle de l'ethnogenèse béotienne, pose la question de la double perspective, « a Two-Sided Story of Integration » : à travers l'exemple du *Ptoion* d'Akraiphia, où l'ethnique *Boiotoi* est attesté pour la première fois, elle montre, une fois de plus, que l'ethnicité est un concept ambigu. En réalité, ce qui unifie la Béotie est l'aspiration hégémonique de Thèbes. La Béotie triomphante après Leuctres, occasion de créer les *Basileia*, est de fait l'image que Thèbes veut donner d'un grand peuple qu'elle domine, autour d'une divinité que d'autres cités de la ligue revendiquaient avec des arguments plus probants. Cela n'empêche pas l'affirmation d'une identité béotienne autour des repères culturels communs, tels les récits des origines. G. Daverio Rocchi, qui se penche sur le cas des Locriens de l'Est (Épicnémidiens) et de l'Ouest (Ozoles), met en évidence l'existence, malgré les différences – notamment dans le discours – des traditions remarquables dans la construction d'une identité commune : la responsabilité partagée dans l'expiation du crime d'Ajax, réinventé en tant que héros national positif, par l'envoi des jeunes filles locriennes pour desservir le sanctuaire d'Athéna d'Ilion, alors que la réconciliation avec la déesse offensée est achevée par l'institution du culte d'Athéna *Ilias* à Physkeis, sanctuaire fédéral. On voit donc comment les oppositions territoriales et les divergences politiques sont surpassées par les points de convergence symboliques et religieux. L'un des mérites du volume est également de ne pas occulter ce qui n'entre pas dans le cadre établi : les exceptions sont également expliquées. K. Freitag se demande ainsi si les Acarnaniens sont un *ethnos* sans centre religieux et sans fêtes communes, malgré la présence d'une « figure d'identification », le dieu-fleuve Achéloos (dans les récits mythologiques et sur les monnaies), auquel s'ajoute, à l'époque hellénistique, Apollon *Aktios*. En réalité, toute construction identitaire ne passe pas obligatoirement par un sanctuaire commun ou fédéral. La contribution de K. Buraselis, qui porte sur les Nésiotes, Lesbiens et Crétois à l'époque hellénistique, le montre bien : à cette époque, dominée dans sa première partie par les conflits entre diadoques, on assiste à un système fédéral original, caractérisé par une indépendance importante de ses membres. Dans le cas des Nésiotes, Délos peut jouer un rôle de sanctuaire fédérateur, mais pas fédéral, sans parler du fait que cette île n'a jamais été un membre à proprement parler de la Ligue. Les Crétois sont une confédération encore plus atypique, car en réalité il s'agit d'une collaboration des deux cités les plus importantes, Cnossos et Gortyne. Le nom de la confédération (*Kretaieis*, *Koinon ton Kretaieon*) reflète une tradition inventée, à savoir une création au III^e s. d'un *ethnikon* commun. Finalement, un culte ou un lieu de culte n'est pas toujours nécessaire en tant que place centrale pour les activités d'un État grec fédéral. La question est à nuancer dans les cas de Triphylie et d'Arcadie, comme le montre T. H. Nielsen. Pour la première, on note une identité artificielle de la nouvelle ligue, après sa dissolution par

Sparte à la fin de la guerre du Péloponnèse : elle réinvestit le sanctuaire de Poséidon *Samios* de Samikon, qui se trouvait dans le territoire de la petite cité de Makiston. Quant à l'Arcadie, la situation est encore plus complexe : le culte qui semble fédérer la ligue, celui de Zeus *Lykaios* honoré sur le Mont Lykaion, est en réalité un culte important pour l'identité arcadienne bien avant la constitution de la confédération, récupéré et investi par la Ligue arcadienne d'un rôle religieux central. On voit clairement que ce n'est donc pas la ligue qui a mené à la construction de l'identité, mais que cette identité déjà affirmée représente la base idéologique de la ligue. D'autre part, indique l'auteur, les assemblées de la ligue n'avaient pas lieu sur le Mont Lykaion, tout comme le site ne servait pas pour l'affichage des décisions fédérales selon le modèle achéen ou étolien. Cela n'empêche que le sanctuaire reste important avant et après les années 360 av. J.-C., exploité aussi bien par Tégée et Mantinée, les deux cités concurrentes. Peut-on toutefois lui accorder le statut de « sanctuaire fédéral » ? Cela dépend de l'acception qu'on accorde à ce terme, mais en tout cas pas au même titre que l'Homarion ou Thermos. Pour conclure, on est en présence de contributions originales et érudites, malgré quelques répétitions dues à l'intérêt de longue date des auteurs pour le sujet, qui mettent en avant une véritable problématique. Par le biais de la religion, elles proposent des réflexions concernant l'organisation des États fédéraux, ou bien les rapports entre les *koina* et les cités, tout en s'interrogeant sur les identités locales et régionales. On s'aperçoit ainsi, en reliant ce volume à ceux qui l'ont précédé ou succédé dans le cadre du projet de Münster, que le fédéralisme n'est plus perçu comme un échec – il n'a pas servi aux Grecs pour vaincre la Macédoine –, mais volontairement analysé à des échelles diverses dont celle religieuse. L'attention est dirigée vers les sanctuaires comme espaces structurants du politique, mais aussi vers la naissance d'identités autour des divinités communes, chargées symboliquement. Le mérite principal de cette nouvelle approche, partagée par d'autres études consacrées actuellement à cette question, est de disloquer le modèle de la « pensée unique » fédérale, à la fois des Anciens et des Modernes, pour montrer la diversité des modalités d'action et des stratégies identitaires des cités-membres et des États fédéraux.

Madalina DANA

Christoph LUNDGREEN, *Regelkonflikte in der römischen Republik. Geltung und Gewichtung von Normen in politischen Entscheidungsprozessen*. Stuttgart, Franz Steiner, 2011. 1 vol., 375 p. (HISTORIA EINZELSCHRIFTEN, 221). Prix : 68 €. ISBN 978-3-515-09901-1.

Dans cet ouvrage issu d'une dissertation doctorale soutenue en cotutelle à Dresden (Fakultät der Technischen Universität) et à Paris (EPHE-Sorbonne), Chr. Lundgreen analyse la question de la validité et de l'évaluation des normes dans les processus de prise de décisions politiques, durant la République romaine. La première partie constitue une approche théorique des normes, basée sur un arsenal conceptuel issu de diverses disciplines, notamment la sociologie. L'auteur en déduit qu'à Rome, « les normes ne peuvent pas être considérées comme des règles fixes » ou rigides mais bien plutôt comme « des principes flexibles ». – Dans la deuxième partie, Chr. Lundgreen propose ensuite une lecture renouvelée de la « constitution » romaine, autour de la